l'Orpheline de la Chine (1). La présence de la grande actrice sur notre théâtre était une sorte de consécration ; les pensionnaires de la Comédie-Française ne croyaient pas indigne d'eux la scène qui leur avait envoyé Prévile.

Déjà le grand acteur Lekain (2), sublime malgré sa laideur repoussante, venait d'offrir l'exemple, si usité depuis, de donner des représentations en province ; Voltaire, qui l'aimait beaucoup et qui l'avait produit au Théâtre-Français après l'avoir fait jouer longtemps chez lui dans ses différentes pièces, l'avait fort encouragé à ces tournées hors de Paris, comme en témoigne sa correspondance (3). Lekain suivit les conseils de son protecteur et n'eut pas à s'en repentir.

(1) Répert. Lyon. Bibl. Coste. Arch. du Rhône, tome XIII, page 437.

(2) Henri-Louis Cain, dit *Lekain*, né le 14 avril 1728 à Paris, mort le 8 février 1778. Voltaire le devina et ne cessa de le protéger. Il débuta le 14 septembre 1750 et fut très-discuté. (V. les *Mémoires de Lekain*, Paris 1801). — « La nature avait donné à Lekain une physionomie désavantageuse, une voix sombre et dure, une taille épaisse, et semblait lui opposer les plus grands obstacles. (*Merc. de France*, mars 1778). » Mais le travail et l'art vinrent à bout de tout : les critiques les plus éclairés du temps déclaraient n'avoir jamais entendu aucune voix humaine dont les inflexions fussent plus variées, d'un pathétique plus touchant et plus terrible. Il en vint à produire une telle illusion, que dans les moments de passion il n'était pas rare d'entendre les femmes s'écrier : *Qu'il est beau !* (Biog. générale).

(3) — « Aux Délices, près de Genève, 14 avril 1755 : — Monsieur le duc de Richelieu, tout malade qu'il est, n'a point perdu de temps, mon cher et grand acteur. Il a écrit à M. de Roche-Baron, et vous avez la permission de *vous faire admirer à Lyon*, tant qu'il vous plaira. Vous devez avoir reçu cette permission dont vous doutiez ; nous vous en faisons compliment, M^{me} Denis et moi. — V. »

Voltaire lui écrivait encore de Lauzanne, le 5 janvier 1756 : — « ... Vous gagneriez plus en province qu'à Paris ; c'est une honte